



**17^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM**
DE LA ROCHE-SUR-YON

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

COLLÈGE

Niveau d'exploitation dès la quatrième



IF I GO WILL THEY MISS ME

Sous le ballet des avions du sud de Los Angeles, Lil Ant, 12 ans, grandit auprès de sa mère qui tient la famille debout et de son père dont il connaît encore mal l'histoire. Souvenirs et mythologies transfigurent son quotidien et les silences familiaux. Un premier film intime, poétique et visuellement renversant, présenté au Festival de Sundance.

LE FESTIVAL

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est un festival de cinéma dont la 17^{ème} édition aura lieu du 12 au 18 octobre 2026. Cet événement festif se déroule chaque année à la même période. Il propose au public de voir des films en avant-première, venant du monde entier. La programmation complète est ainsi constituée de courts et longs métrages, de documentaires et d'œuvres de fiction, de films en prise de vues réelles et films d'animation, pour tous les publics à partir de 3 ans.

D'autres activités sont proposées pendant cette manifestation culturelle : des rencontres avec les cinéastes, des ateliers d'analyses filmiques.

des parcours dans les coulisses du festival, etc. L'événement se clôture par une cérémonie de remise des prix des films primés par des jurys professionnel·le·s, scolaires ainsi que le public.

Les séances du festival ont lieu dans plusieurs lieux de la ville : au cinéma le Concorde, la salle du Manège au Grand R et dans l'auditorium du Cyel. Des séances décentralisées s'organisent également dans d'autres communes la semaine précédant le festival : au Carfour d'Aubigny-Les Clouzeaux, au Roc de La Ferrière et au Cinétoile d'Aizenay.

LE VISUEL



Cette photographie de Nick Fancher nous invite à franchir l'écran. Une lumière traverse l'image, se fragmente en nuances de couleurs et redessine les contours du réel. Entre ce qui est montré et ce qui est imaginé, il existe cet espace propre au cinéma.

Comme dans une salle obscure, tout commence par un faisceau de lumière. Et parfois, il suffit d'une image pour inventer une histoire entière.

Durant 7 jours, le public est invité à découvrir des films inédits, faire la rencontre de figures emblématiques du cinéma contemporain, et vivre un concert exceptionnel pour prolonger l'expérience bien au-delà de l'écran.

Pistes de travail sur l'affiche

Regarder les différents éléments qui composent une affiche : le titre, les dates, le lieu, le logo du festival...

Décrire ce qu'on voit sur l'image.

Décrire ce qu'elle évoque, les émotions ressenties...

MYTHOLOGIE MODERNE

Walter Thompson-Hernandez fait le choix audacieux de mêler réalisme documentaire et onirisme mythologique pour raconter son histoire. Celle-ci se déploie à travers plusieurs niveaux de lecture, dont le plus explicite est la référence aux mythes de Pégase et de Poséidon. Le cinéaste s'en sert comme métaphore du lien qui unit Little Ant à son père. À travers le regard de l'enfant, ce dernier apparaît comme une figure héroïque, un guerrier parti livrer la bataille de Troie, écho symbolique à l'incarcération de Big Ant, avant de revenir des années plus tard pour aider son fils à s'émanciper, incarné alors sous les traits de Pégase.

Cette dimension mythologique occupe une place centrale dans l'imaginaire du jeune garçon, nourrissant ses dessins et ses sculptures, tout en s'infiltrant dans le réalisme du récit. La relation entre le père et le fils gagne en complexité du fait de la crainte de Big Ant de voir son enfant suivre ses traces vers la délinquance. On retrouve ici une forme de tragédie propre aux récits mythologiques, renforcée par les similitudes entre les deux personnages : même prénom, mêmes aspirations artistiques, mêmes visions.

Paradoxalement, lorsque Big Ant est en proie au doute, il se réfugie dans le ranch où il travaille, s'occupant des chevaux, symboles de liberté, alors même qu'il peine à prendre soin de son propre fils, incarnation humaine de Pégase. Les rares moments de véritable proximité entre eux se déroulent près de l'eau, élément associé à Poséidon.

Walter Thompson-Hernandez puise ainsi dans la mythologie antique pour éclairer la complexité d'une relation père-fils contemporaine. Il mobilise également ces références pour construire ses personnages féminins. La mère, Lozita, apparaît dans l'imaginaire de son fils comme une figure proche de Méduse, mère de Pégase, mais elle évoque tout autant Pénélope, par son attente fidèle du retour de son mari et son engagement indéfectible envers sa famille.

Les communautés comme celle d'Ant doivent s'inventer leur propre mythologie, n'étant pas représentées dans celle qui évolue au dehors de ce dédale de pierre et de béton.



UN REGARD NOUVEAU

Le réalisateur ancre son récit au cœur du quartier de Watts, au sud de Los Angeles. Ayant lui-même grandi dans cet environnement, il invite le spectateur à parcourir les rues et les lieux qui ont nourri son imaginaire. En écho à la dimension onirique du récit, Walter Thompson-Hernandez adopte une mise en scène profondément réaliste, fondée sur le recours à des acteurs non professionnels et sur une spontanéité assumée du cadre et du montage. Tourné dans les décors réels du quartier, le film s'élabore au gré des contraintes du terrain, que le cinéaste transforme en véritables leviers de création. Loin d'exclure les habitants, il les intègre pleinement à l'image, captant parfois des portraits silencieux à la lisière du documentaire.

Le quartier se donne à entendre autant qu'à voir. Si l'histoire suit principalement une famille afro-américaine, la bande sonore rappelle l'évolution démographique de Watts, autrefois majoritairement afro-américain et désormais fortement marqué par la présence latino, que ce soit à travers la musique ou des éléments du quotidien comme le passage d'un camion de glaces mexicain. Le cinéaste propose ainsi une vision de Los Angeles rarement représentée à l'écran, à rebours des images idéalisées : ici, ni palmiers iconiques, ni richesse ostentatoire, ni lumière dorée permanente. Il s'inscrit dans la lignée de réalisateurs tels que Barry Jenkins, Charles Burnett ou Spike Lee, prolongeant leur attention aux réalités sociales et aux territoires invisibilisés.

Walter Thompson-Hernandez dépeint aussi un quartier façonné par les luttes pour les droits civiques, longtemps laissé en marge des politiques publiques comme des représentations artistiques, et soumis aux nuisances écologiques du trafic aérien en direction de l'aéroport de Los Angeles. Les personnages y apparaissent fréquemment enfermés dans le cadre, dans l'embrasure d'une porte ou au cœur de la rue comme prisonniers de leur environnement, avec pour seule échappée un imaginaire stimulé par le passage continu des avions au-dessus d'eux. Sans jamais céder aux clichés misérabilistes ou dominé par la violence et la drogue, le cinéaste propose au contraire un regard qui invite à prendre de la hauteur.



PRENDRE SON ENVOL

Le film fonctionne comme une métaphore du passage à l'âge adulte et de la conquête de l'indépendance. La figure de l'avion, sous toutes ses formes, invite le spectateur à s'interroger autant sur ce que signifie « devenir un homme » à 12 ans qu'à 30. L'idée de « prendre son envol », de voler de ses propres ailes, traverse tout le récit : elle se retrouve dans les avions que Little Ant admire, mais aussi dans le mythe de Pégase. L'expression anglaise "fly away from someone" (s'envoler loin de quelqu'un ; partir loin de quelqu'un) prend ici tout son sens, tant la relation entre Little Ant et Big Ant se délite au fil du film.

Privés de mots, Little Ant et Big Ant communiquent autrement, notamment à travers les ailes de Pégase fabriquées par l'enfant. L'art devient alors un langage capable de toucher le père là où les mots échouent. En partant, Little Ant laisse derrière lui ces ailes : il abandonne une part de lui-même, mais offre aussi à son père la possibilité, à son tour, de s'élever.

Cette symbolique se prolonge à travers les enfants vêtus de blanc, seuls véritables liens entre les deux Ant. En courant, bras tendus derrière eux, ils dessinent des silhouettes d'avions. Le vacarme assourdissant de ces derniers participe également à la narration : il s'interpose entre les personnages et souligne leurs difficultés à communiquer.

Le personnage de Lozita est, elle aussi, confrontée à la nécessité de prendre son envol. Poussée par les femmes du quartier, elle est amenée à s'émanciper et à conquérir son indépendance loin de son mari.

À plusieurs reprises, la communauté se resserre autour de Little Ant, là où Big Ant révèle ses failles dans son rôle de père. C'est finalement par cette dynamique collective que le film répond à sa propre question.



INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

Biographie Walter Thompson-Hernandez

Walter Thompson-Hernández est un scénariste et réalisateur né et élevé dans le sud-est de Los Angeles. Il a débuté sa carrière au New York Times, où il a travaillé comme journaliste spécialisé dans les sous-cultures mondiales de 2018 à 2021. C'est à cette époque qu'il a écrit le livre primé "The Compton Cowboys: The New Generation of Cowboys in America's Heartland", actuellement en cours d'adaptation par Searchlight Pictures.

En 2022, son court-métrage "If I Go Will They Miss Me", lauréat du Festival de Sundance, a donné lieu au lancement du développement de son adaptation en long-métrage. En 2022, il a été désigné par Filmmaker Magazine comme l'un des « 25 nouveaux visages du cinéma ».

En 2025, Walter a réalisé "Shooting Guards", un long métrage documentaires pour Netflix, et a présenté son premier long métrage de fiction, "Pipas (Kites)", au festival de Tribeca, où il a reçu le Prix spécial du jury pour son audace narrative. Il travaille actuellement à la production de son troisième long métrage de fiction, "Spaceships", qui se déroule à Barcelone, en Espagne.

À propos du film

Ce long métrage constitue l'adaptation du court-métrage éponyme sorti en 2022, qui avait remporté le prix du jury au Festival de Sundance. Pour ce passage au format long, Walter Thompson-Hernandez a bénéficié du soutien du Sundance Institute, qui accompagne financièrement et artistiquement les jeunes réalisateurs émergents. Le film a également reçu un appui financier de la Fondation Michael Latt Héritage. Il a été présenté en première mondiale au Festival de Sundance 2026, avant d'être acquis en mars 2026 par la société de distribution Rich Spirit, notamment connue pour avoir distribué "The Apprentice" d'Ali Abbasi. La sortie du film est prévue à l'automne 2026.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Pistes de discussions

- Comment le film explore-t-il la masculinité et la parentalité ?
- Dans quelle mesure les mythes résonnent-ils encore dans nos sociétés contemporaines ?
- Prendre son envol est-il un acte de liberté ou de fuite ?

Ressources

- Cinquante ans après les émeutes : Watts poursuit sa mutation.

https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2015/08/11/cinquante-ans-apres-les-emeutes-watts-poursuit-sa-mutation_4721248_3222.html

- The Color Line : ségrégation et artistes africains-américains - Étude d'un tableau de Jacob Lawrence.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-regardeurs/the-color-line-segregation-et-artistes-africains-americains-7735650>

- "Black Far West : une contre-histoire de l'ouest".

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-en-cours/black-far-west-une-contre-histoire-de-l-ouest-5005990>

Fiche technique

Titre : If I go will they miss me

De Walter Thompson Hernandez

Pays : Etats-Unis

Durée : 1h31

Année de production : 2026

Langues : Anglais

Production : Spark Features ; Further Adventures

CONTACT

JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES

HELENE HOËL	hhoel@fif-85.com
LISA BERTRAND	lbertrand@fif-85.com
NATHALIE CARUDEL	ncarudel@cinema-concorde.com

02 51 36 21 56	www.fif-85.com
----------------	--

Conception du dossier pédagogique :
Lisa Bertrand